Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 10

Artikel: Pour ou contre la guérilla
Autor: Grass, Gaspard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344112

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour ou contre la guérilla

par le lieutenant Gaspard Grass

Un concept « officialisé »

Il y a quelques années encore, il n'était pas de bon ton, dans l'armée suisse, de se déclarer partisan de la guérilla. Cette dernière conservait aux yeux de nombreux officiers un caractère éminemment suspect, voire subversif. La situation a bien changé depuis. Plusieurs manuels très sérieux ont été publiés sur ce sujet — notamment l'excellent ouvrage du Major von Dach, *Der totale Widerstand* —, et nombre d'officiers supérieurs se penchent doctement sur la question. La guérilla est presque devenue une mode, et la guerre révolutionnaire de Che Guevara est en passe d'acquérir un embonpoint et une respectabilité tout officiels. A quand l'édition du règlement « Guérilla »?

Que faut-il en penser? Par les quelques réflexions qui suivent, je ne prétends évidemment nullement faire le tour de la question, mais seulement souligner quelques points qui me semblent importants.

L'arme du pauvre

Tout d'abord, il convient de l'avouer crûment, le choix de la guérilla est un aveu de faiblesse. La guérilla est l'arme du pauvre — ce qui ne veut pas dire, loin de là, qu'elle soit vouée à l'échec contre un adversaire équipé de matériel abondant et sophistiqué. Ainsi, il est particulièrement révélateur que, dans la plupart des cas, la guérilla est conçue comme la dernière ressource d'une Suisse qui, bien que pouvant compter encore éventuellement sur son réduit alpin et une contre-attaque alliée, n'en est pas moins vaincue et occupée sur la majorité de son territoire. Dans son ouvrage déjà cité, le Major von Dach expose très bien cette conception: la guérilla se développe dans des régions déjà traversées et tenues par l'ennemi, à partir de corps de troupe éclatés et de « résistants » civils; elle a pour mission de rendre à l'occupant la vie impossible et de créer les bases d'une armée de libération. Cette conception, apparemment sans failles, me semble pourtant discutable.

Il convient, à mon avis, de distinguer, dans le cas de notre pays, deux types possibles de guérilla:

— guérilla en pays ou secteur occupé, où les opérations militaires ont cessé;
— guérilla en coordination avec une contre-attaque alliée imminente ou en cours.

Je les examinerai séparément.

« Wir kapitulieren nie! »

On peut lire en exergue du premier chapitre de l'ouvrage du Major von Dach la déclaration suivante:

> « Wir glauben, dass Gott nicht mit den stärkeren Bataillonen, sondern mit der gerechteren Sache ist. »

Une telle profession de foi n'a aucune valeur politique ou militaire. Outre le fait qu'il est souvent difficile de discerner le camp « der gerechteren Sache », tout, dans le monde actuel, semble contredire ce vœu pieux, lequel se rapproche étrangement d'une phrase de Hitler qui, en été 1944, affirmait que, si la victoire lui donnait du souci, Dieu ne laisserait jamais tomber un homme « qui se ressaisit toujours et ne capitule jamais ». Un excellent exemple de guérilla en territoire occupé après l'écrasement de l'armée est fourni par l'organisation allemande « Werwolf » en 1945, qui avait pour mission de poursuivre la lutte contre les envahisseurs. Certes, le peuple allemand avait déjà subi une usure inouïe et sans précédent dans l'Histoire; mais il est malgré tout frappant de constater l'insignifiance de l'action du « Loup-garou », malgré l'extraordinaire cohésion morale et l'exceptionnelle volonté de résistance allemande, provoquée en grande partie par la désastreuse exigence alliée d'une « capitulation sans conditions ». Or cette cohésion morale et cette volonté de résistance seraient inévitablement moindres dans une Europe occidentale, où le « parapluie américain » — malgré son efficacité douteuse — et la mentalité mercantile ont fait plus de ravages dans les esprits que les propagandes orientales.

Réalisme et défaitisme

D'après le Major von Dach, une fois le premier choc de la défaite passé, l'apathie et le sentiment d'insécurité font place à un nouvel esprit

de résistance. L'expérience historique montre que cette affirmation est, hélas, pour le moins exagérée, et que seule la perspective de nouveaux succès militaires ravive la résistance — ou alors les sévices exagérés d'un occupant maladroit. Dans le temps où aucune perspective de libération n'apparaît à l'horizon, l'immense majorité des populations, des dirigeants et surtout des hautes sphères économiques se rallie à un « réalisme » que l'on considérera, en cas de retournement de situation — et seulement alors — comme du défaitisme.

Un bon exemple nous est fourni par la France entre 1940 et 1944: fort rares au début, les maquisards ne devinrent nombreux que lorsque la défaite du IIIe Reich parut inévitable.

Désavantages de la guérilla

Il est clair, en outre, que, lorsque l'action des résistants ne coïncidait pas avec une offensive anglo-américaine, elle ne représentait guère plus qu'une gêne pour l'occupant. La population locale, en revanche, subissait des dommages infiniment plus élevés, fait établi par une aussi grande autorité que Liddel-Hart (*Défense de l'Europe*, p. 68-69):

« (Les opérations de harcèlement) attiraient des représailles bien plus rigoureuses que les coups qu'elles portaient. Elles fournissaient à l'ennemi le prétexte d'actions violentes, qui sont toujours un soulagement pour les nerfs de soldats cantonnés en pays hostile. Les dommages matériels causés par les guérillas, directement, ou indirectement dans les représailles, accrurent les souffrances de la population et, finalement, après la libération, retardèrent le redressement national. » [1])

Le même auteur poursuit en relevant un second désavantage capital de la résistance armée à outrance:

« Mais son passif le plus lourd, et le plus durable, est d'ordre moral. Le mouvement de résistance active n'attira pas à lui que des individus courageux et épris de liberté, mais, en même temps, beaucoup de « fortes têtes ». Elle leur permit de donner libre cours à leurs vices et d'exercer leurs vengeances sous couvert du patriotisme, apportant ainsi une justification nouvelle de cette remarque du docteur Johnson que « le patriotisme est la dernière sauvegarde des canailles ». Pire encore fut son

[1] On peut mesurer l'ampleur meurtrière des représailles qui seraient exécutées par un occupant ignorant les « droits de l'homme » et non signataire des « Conventions de Genève ».

influence démoralisante sur la masse de la jeune génération. Elle a appris aux jeunes à défier l'autorité et à enfreindre les principes de morale civique dans la lutte contre l'occupant. Ce mépris de la loi et de l'ordre devait inévitablement continuer après le départ des envahisseurs. »

En France particulièrement, l'action du maquis prépara la voie aux effroyables règlements de comptes de la Libération et à une guerre civile qui, sous la forme d'une division de la nation française en deux blocs politiques, dure encore aujourd'hui.

Le seul type de guérilla efficace et positif est donc la guérilla en coordination avec une contre-attaque « amie ». On peut ici avancer l'exemple de la Russie, en 1943-1944, où une résistance menée de concert avec l'offensive des forces régulières immobilisa des divisions allemandes entières, parmi les meilleures, et joua un rôle décisif dans le recul de la Wehrmacht.

Résistance passive et primauté de la défense régulière

S'agit-il donc, lorsque la situation militaire est désespérée, de subir patiemment le joug de l'adversaire et de prier le Très-Haut pour qu'il défende la « juste cause »? En aucune façon. De par son caractère beaucoup plus difficilement répressible et, finalement, plus démoralisant pour l'occupant, la résistance passive, sous toutes ses formes, paraît bien plus adéquate. Il y a lieu ici de citer à nouveau Liddel-Hart (*op. cit.*, p. 70):

« On recueille constamment de nouvelles preuves de la valeur de la résistance passive, telle qu'elle s'est exercée en Norvège, au Danemark et en Hollande, et de l'incapacité des nazis à la combattre. Experts en violence, ils ne craignaient personne sur ce terrain, mais une opposition plus subtile les déroutait. »

Souvenons-nous que c'est une « résistance passive » d'un genre particulier, celle des « dissidents », qui ébranle le colosse soviétique, qu'aucune révolte armée n'avait sérieusement menacé. Mais cette « guérilla douce », elle-même, ne saurait avoir qu'une valeur d'appoint. Le facteur représenté par les forces armées régulières reste, de loin, décisif.

Conclusion

Justifiée et utile lorsqu'elle est engagée de concert avec des opérations militaires, la guérilla me semble en revanche néfaste et inutilement meurtrière lorsqu'elle est engagée en tant que solution de désespoir,

pour des motifs plus sentimentaux et passionnels que réalistes et militaires.

Je me suis également prononcé pour la priorité à la défense régulière, tout en me rendant bien compte de la difficulté extrême que l'on rencontre à vouloir élaborer une conception de la défense qui tienne compte non seulement de l'attachement à un mode de vie et à une certaine organisation politique — car c'est bien cela que l'armée, dans sa stratégie actuelle, est appelée à défendre, malgré sa répugnance à s'aventurer sur le terrain civique et politique, les fondements de notre existence nationale, c'est-à-dire notre sol et notre peuple, étant appelés à survivre à une invasion —, mais qui tienne compte aussi des nécessités géopolitiques mondiales ainsi que de l'intérêt historique futur de tout le continent européen.

Or le statu quo aberrant créé en Europe par l'issue de la dernière guerre mondiale nous forcera peut-être à embrasser des solutions aberrantes elles aussi. On ne voit pas trop comment, aujourd'hui, l'on pourrait s'engager sans péril dans la seule voie salvatrice, celle d'une défense européenne unifiée et indépendante à cent pour cent, tenus que nous sommes, de par la menace soviétique, à une « collaboration » — plus ou moins poussée selon les Etats — avec une Amérique qui, en nous associant artificiellement à son sort, en nous assignant le rôle de glacis de son empire, nous affaiblit, nous anesthésie et nous expose bien plus qu'elle nous protège.

En tout état de cause, si le réalisme géopolitique et militaire est de mise, il n'est pas question, certes, de renoncer à la moindre parcelle d'un esprit de résistance, de cette conscience de soi qui anime toute lutte de libération nationale et demeure la condition *sine qua non* de notre survie physique et culturelle.

Il convenait néanmoins, à mon sens, d'apporter une nuance de méfiance au tableau par trop idyllique que l'on brosse parfois de nos chances de résister par les armes après une défaite de l'armée. Il ne faut pas se résigner à la « défense du pauvre », ne pas confier à la divinité le soin de défendre la « cause la plus juste », et se souvenir que la guérilla n'est en aucun cas la panacée propre à nous garantir de l'esclavage.

G. G.